

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 20

Artikel: La perle de la méditerranée : voyage à l'ile Majorque
Autor: La Hire, Jean de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PERLE DE LA MÉDITERRANÉE

Voyage à l'île Majorque

I

J'ai bien dormi dans l'étroite couchette. Passant par le hublot, un rayon de soleil dore toute la cabine. Déjà le jour! Vite, je saute sur le parquet, et après avoir procédé à une toilette sommaire, je monte sur le pont. L'air est bon, la mer brille sous le beau soleil levant et clapote à peine aux flancs du navire. Mais où est l'île Majorque? Je cours à bâbord, et mes yeux s'emplissent du merveilleux spectacle. Je me suis éveillé trop tard pour voir apparaître l'île dans les brumes légères de l'aube, mais je n'en ai aucun regret, car peut-être n'aurais-je pas goûté avec autant d'intensité la beauté de Palma se montrant tout d'un coup à mes regards surpris... Au fond de la baie dans laquelle nous entrons, la ville s'élève en amphithéâtre,

mence à le faire! Que m'adviendrait-il, loin de ma patrie et de mon foyer? Nous sommes au mois de décembre. A Paris, il pleut sans doute, ou il neige, et il y fait froid, triste et noir. Ici, je trouve le printemps, le soleil, les fleurs, les parfums et la certitude de n'avoir rien autre chose à faire qu'à me prélasser à la lumière comme un lézard.

II

A dix heures, ragaillardi par un bain froid, légèrement vêtu, ganté de frais et l'âme en joie, je sortis de l'hôtel cosmopolite où j'étais descendu pour un jour ou deux, et je me rendis chez M. G. Audibert, consul de France aux Baléares.

Il fut charmant, et c'est à lui que je dois de n'avoir pas



Vue de Palma

blanche et jaune, éclatante de joyeuse lumière. Sans l'avoir jamais vue, je reconnaissais la haute cathédrale hispano-mauresque, qui s'élève orgueilleusement presque au bord des flots. Elle domine la ville; elle en est le monument caractéristique, le joyau de l'énormité. Que c'est beau! Cela semble un paysage de féerie, avec cette mer scintillante, ce ciel d'un bleu pâle, ces maisons blanches que le soleil poudroie d'argent et d'or! Et l'air a je ne sais quels parfums voluptueux; il s'insinue dans tout mon corps et y répand une quiétude béate, une nonchalance souriante. J'ai l'impression que je vais être, ici, plus facilement heureux qu'ailleurs.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage!

dit le poète; mais plus heureux encore celui qui com-

perdu mon temps en courses inutiles et en vaines recherches. Car, tout en fréquentant la haute société de Palma, je voulais habiter chez un paysan, afin de connaître aussi bien les mœurs du peuple que celles de l'aristocratie. Le consul m'apprit que dans un faubourg maritime de Palma, le Terreno, je pouvais trouver à me loger — et il mit en même temps à ma disposition son secrétaire, M. Emile Pujo, un Français qui a su garder les qualités françaises, en acquérant les espagnoles, et qui me conduisit au cercle aristocratique de Palma, *Circulo mallorquin*, où, grâce à la recommandation de notre consul, je fus admis sur l'heure, en qualité de membre passager sous le patronage d'un noble sociétaire, Don Ramon Montis. Puis, aussitôt après le déjeuner, je me dirigeai vers le Terreno.

Le Terreno est une sorte de village à l'ouest de Palma;